



action Santé

n° 27
Septembre 2025

Solidarité
Santé
action
Santé
Solidarité
action
Santé
Solidarité

Edito

CANCER DU SEIN : LA FRANCE EST DEVENUE LE PREMIER PAYS AU MONDE POUR SON INCIDENCE.

La France est devenue en 2022 le premier pays au monde pour l'incidence du cancer du sein, tous âges confondus et également pour les moins de 50 ans (Bray et al, 2024). Cela rend encore plus nécessaire de s'attaquer à l'épidémie de cancer du sein sous tous ses aspects. La stratégie de lutte contre le cancer du sein repose aujourd'hui essentiellement sur le dépistage. Par principe cette action ne porte que sur le repérage de la tumeur le plus tôt possible. Il ne prend donc pas en compte les facteurs étiologiques (études des causes) de cette tumeur.

Pourtant, il est admis généralement que les causes génétiques ne correspondent qu'à 10% des cancers. **Cela signifie que l'environnement au sens le plus large du mot environnement est en cause et qu'il est donc possible de réduire l'incidence des cancers en agissant sur les causes environnementales identifiées** Parmi ces causes, la pollution chimique reste encore largement sous-estimée. Une étude récente a identifié 920 substances à

risque (Kay et al, 2024). Les grandes sources identifiées sont les plastiques, les cosmétiques et l'alimentation ultra-transformée, sources qui se trouvent principalement dans l'univers domestique. **L'impact est principalement un impact différé lorsqu'il s'agit d'une exposition pendant la grossesse de la mère qui induira un cancer du sein chez la fille devenue adulte comme cela a été démontré par les enquêtes épidémiologiques dans le cas du DDT, de la dioxine et du distilbene.**

Ce mécanisme transgénérationnel est aussi retrouvé par l'expérimentation animale. Il est plus immédiat dans 2 cas : **le développement des métastases et l'efficacité du traitement.**

Dans les pages suivantes de ce bulletin, nous allons vous informer sur les risques que représentent les perturbateurs endocriniens non persistants (PENP) soient les parabènes, les phtalates, les bisphénols) dans la genèse et le traitement du cancer du sein.

Ces substances sont très utilisées dans la vie courante. Mais, elles ne sont pas persistantes, étant donné que notre corps est capable de les éliminer chaque jour. En conséquence en les évitant, il est possible de prévenir les risques qu'elles entraînent.

Viser à leur élimination doit devenir une priorité de santé publique.



**Association Santé Solidarité
Centre Social
2 Chemin de Pavigny
39000 LONS LE SAUNIER
actionsantesolidarite@gmail.com
www.sante-environnement-jura.fr**

LES PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Sans vous donner toutes les informations sur ces substances que vous pourrez retrouver sur notre site INTERNET, nous allons vous en donner les principales.

Avec ces substances, ce n'est pas la dose qui fait le poison, mais le moment de la contamination.

Ces substances peuvent modifier ou empêcher les informations que donnent les glandes endocrines pour réguler notre métabolisme.

Les modifications apportées sont ensuite transmises aux générations futures.

Les effets de ces substances sont décalés dans le temps. Les maladies induites peuvent se déclarer des années voire des dizaines d'années plus tard.

Les interactions entre perturbateurs endocriniens peuvent amplifier l'effet de perturbation : c'est l'effet cocktail

QUI SONT-ILS?

Les bisphénols

On les retrouve dans tous les plastiques en polycarbonate, dans les résines époxy, employés comme vernis dans les boîtes de conserves, les canalisations d'eau, les cuves alimentaires et vinicoles. Les tickets de caisse..

Les parabènes

Appliqués sur la peau, ils peuvent pénétrer dans le corps et provoquer des atteintes à la fertilité et à l'activité métabolique (ensemble des transformations biochimiques dans la cellule)

Les Phtalates

Utilisés dans la fabrication des plastiques et notamment le PVC, dans les produits cosmétiques (rouges à lèvres, vernis à ongles, crèmes diverses, parfums) Dans des produits de santé et de soins.

Les phtalates interfèrent avec la testostérone et peuvent provoquer une féminisation des fœtus mâles. Ils induisent également des troubles de la reproduction, l'obésité, cancers du sein et des testicules.

Les perfluorés (PFAS)

Ils sont appelés les polluants éternels. Ils sont utilisés dans les revêtements antitaches et hydrofuges (moquettes, canapés, textiles et vêtements imperméables respirants)., dans les emballages des fast-foods (la vaisselle en carton), dans les revêtements antiadhésifs des poêles.

Des pesticides

Sur les 350 substances actives de différents pesticides en Europe, 40 sont déjà reconnues comme PE. Trente sont décelées dans nos aliments. On peut estimer que notre assiette nous expose à une vingtaine de ces pesticides chaque jour.

BISPHENOL A ET CANCER DU SEIN

le Bisphénol A très courant dans la vie courante. S'il a été interdit dans les biberons, il reste encore présent dans de nombreux produits ou a été remplacé par d'autres bisphénols tout aussi dangereux. Ces bisphénols sont notamment utilisés dans les boîtes de conserves et les cannettes. On les retrouve dans les eaux usées et donc dans l'environnement. Selon l'association professionnelle européenne de fabrication de plastique, il s'en produisait plus de 4 millions de tonnes en 2015.

Leur utilisation dans les emballages alimentaires est donc susceptible de risque pour la population. Les seuls emballages valables sont des emballages en verre.

Ces substances classées perturbateurs endocriniens, sont à la source de nombreuses maladies chroniques. Cette lettre se limitera aux relations avec le cancer du sein.

L'exposition au BPA dans l'environnement contribue à la progression des cancers du sein œstrogène-dépendants et triple négatif.

L'impact est principalement un impact différé lorsqu'il s'agit d'une exposition pendant la grossesse de la mère qui induira un cancer du sein chez la fille devenue adulte comme cela été démontré

par les enquêtes épidémiologiques dans le cas du DDT, de la dioxine et du distillène. Ce mécanisme transgénérationnel est aussi retrouvé par l'expérimentation animale.

A des doses bien inférieures aux recommandations actuelles, le BPA peut perturber de nombreuses voies cellulaires et déclencher des mécanismes moléculaires qui entraînent une augmentation de la prolifération cellulaire et de la chimiorésistance. » Il a été démontré que le bisphénol A pouvait réduire l'effet thérapeutique du métabolite actif **du tamoxifène et des cytostatiques utilisés dans le traitement du cancer du sein** ».

Une étude a également montré que combiné au DEHP (un phtalate), le BPA facilite l'apparition de tumeurs mammaires. C'est ce qu'on appelle l'effet cocktail des perturbateurs endocriniens. Cette étude demande à être confirmée. Comme nous venons de le voir, la prévention du cancer du sein exige l'interdiction de production, d'utilisation de ces substances dangereuses pour notre santé. Il est fort possible de s'en séparer. Notamment en remplaçant les emballages actuels par le verre qui est recyclable et sans danger.

PHTALATES, ET CANCER DU SEIN

Les phtalates sont très utilisés dans la fabrication des plastiques. C'est pourquoi, nous les retrouvons dans notre environnement quotidien.

Lors de la signature de la charte Ville et Territoires sans Perturbateurs Endocriniens (Charte VTSPE) avec la ville de Lons le Saunier, 10 volontaires ont donné une mèche de cheveux aux fins de rechercher 9 phtalates. Les dix volontaires étaient tous contaminés à des degrés divers par 7 phtalates sur les 9 recherchés. C'est dire qu'il est pratiquement impossible de les éviter.

Le DEHP (phtalate)

Des études ont montré le lien entre développement des métastases et exposition au DEHP, avec une évaluation de l'effet sur les médicaments de chimiothérapie. Il a été constaté que le DEHP inhibait les effets du **paclitaxel et de la doxorubicine** sur les lignées cellulaires du cancer du sein.

BBP (phtalate)

Il a été démontré que les phtalates ont un impact négatif sur la santé

humaine, en particulier en termes de développement du cancer.

Dans une étude, il a été montré pour la première fois que le phtalate de benzyle et de butyle (BBP) augmente l'effet des cellules dendritiques (cellules importantes dans l'immunité) associées aux tumeurs (TADC) sur la chimiorésistance du cancer du sein.

Autrement dit les phtalates non seulement peuvent entrainer des cancers du sein mais ils peuvent également entraver les traitements par chimiothérapie.

Précisions

Pour composer ces lettres, nous avons relevé les conclusions des scientifiques dans un rapport du RES consultable sur notre site internet, sans trancher sur les questions scientifiques en suspens.

PARABENNES ET CANCER DU SEIN

.Le méthylparabène (MP) et le propylparabène (PP) sont couramment utilisés comme conservateurs dans les aliments, les cosmétiques et les médicaments. Ces parabènes, détectés chez la majorité des femmes et des enfants américains, se lient aux récepteurs des œstrogènes (ER), les activent, et stimulent la croissance et

l'invasion des cellules tumorales mammaires in vitro.

La surstimulation oestrogénique est cancérigène pour le sein humain.

Les produits de soins personnels contiennent généralement des xénoestrogènes, tels que les parabènes et les phtalates.

CANCER DU PANCREAS

La France est un pays où l'incidence du cancer du pancréas progresse le plus et elle est devenue le quatrième pays le plus touché par le nombre de cas. Une équipe de chercheurs français a publié en fin d'année 2024, dans la revue *European Journal of Epidemiology*, les résultats de leurs travaux sur le sujet. Ces chercheurs ont établi un lien entre la répartition géographique du risque de contracter cette maladie et l'utilisation locale des pesticides. **Ces travaux ouvrent une voie de recherche.**

Pour avancer cette constatation, ils ont croisé les informations de deux bases de données.

En premier lieu, ils ont utilisé la base du Programme de Médicalisation des Systèmes d'Informations (PMSI), plus fiables à leurs yeux que le code postal, pour obtenir le nombre de cancers diagnostiqués sur telle aire géographique.

Puis ils ont croisé ces données avec celle des ventes de pesticides, substances par substances, à l'échelle d'une commune.

Après avoir corrigé leurs données entre territoires, d'âge, de sexe, de préva-

lences des maladies liées à l'alcool et au tabac, de la situation économique des populations et de l'obésité, ils ont constaté que pour une augmentation de 2,6 kg de pesticides utilisés à l'hectare, le risque de cancer pancréatique augmente en moyenne de 1,3%.

En particuliers, ils ont constaté que le **chlordan** (interdit dans les années 1970 mais resté persistant) est associé à un surrisque de cancer pancréatique. Puis ils ont identifié trois pesticides dont l'usage est associé à un léger surrisque : **le glyphosate** (qui vient d'être réautorisé pour 10 ans), **le mancozèbe** et **le soufre par pulvérisations**.

Ils précisent également que ces produits peuvent agir concomitamment avec d'autres et qu'il n'est donc pas possible de les incriminer seuls. Il s'agit là de l'effet cocktail de tous ces produits. Nous saluons cette démarche qui ne demande qu'une continuité afin d'orienter la recherche sur les causes réelles des maladies chroniques (cancers, maladies cardio-vasculaires, obésité, maladies dégénératives, troubles du comportement, etc

ON PEUT LUTTER CONTRE CES PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

Dans une étude, des scientifiques ont montré qu'après 28 jours d'éviction des parabènes et des phtalates constatée par des analyses d'urine, une inversion frappante des phénotypes associés au cancer. Autrement dit, il vaut mieux éviter ces substances dans la prévention du cancer du sein.

Les données scientifiques sont aujourd'hui suffisamment solides pour montrer le bénéfice rapide à attendre de la réduction de l'exposition aux PENP* que sont les bisphénols, les phtalates et les parabènes sur l'efficacité de la chimiothérapie du cancer du sein.

Ensemble, agissons collectivement pour, d'abord informer la population, puis obtenir l'interdiction de la production et l'utilisation de ces substances dangereuses pour notre santé et coûteuses pour la protection sociale alimentée par une partie de nos revenus.

Rejoignez-nous dans ce combat.

*PNEP: perturbateurs endocriniens non permanents. Nous les éliminons chaque jour. Mais chaque jour nous sommes contaminés par de nouveaux PE.

Pour plus d'informations et de conseils, utilisez notre site INTERNET: www.sante-environnement-jura.fr



ACTION SANTE SOLIDARITE

Talon à renvoyer avec votre règlement

Action Santé Solidarité
Centre Social 2 Rue de Pavigny
39000 LONS LE SAUNIER
accompagné d'un chèque à l'ordre de

Nom, Prénom:

Adresse:

Téléphone:

Mail:

Adhésion 10€ Don 2025

ACTION SANTE SOLIDARITE

actionsantesolidarite@gmail.com
www.sante-environnement-jura.fr



Buts

Agir pour préserver les acquis sociaux dans le domaine de la santé.
Regrouper, informer, former et mobiliser les usagers pour un système de santé et de protection sociale permettant de promouvoir la santé de tous et de chacun.

CARTE ADHERENT sous réserve du paiement de la

Année 2025

Nom, Prénom:

Adresse:

Adhésion: Don*: €

A conserver par l'adhérent



DE BONNES NOUVELLES: LE BIO ,C'EST BON POUR NOTRE SANTE ET POUR L'AGRICULTURE

Dans nos lettres hebdomadaires, nous vous informons sur les ravages des pesticides pour la santé humaine et celle de l'ensemble du vivant. Ces pesticides ont également des conséquences sur l'économie agricole. Mais pas dans le sens que l'annoncent la FNSEA et la Coordination Rurale.

Le 17 juin dernier se tenait, sur une parcelle de 13 hectares du domaine de Ludovic BONNARDOT dans la commune de BONNENCONTRE (21), la réunion des acteurs du cassis. Une trentaine de personnes, agriculteurs, liquoristes, agronomes et conseillers de la chambre d'agriculture étaient toutes satisfaites. Les buissons de cassis étaient tous très chargés de ces petites baies noires, leur taux de sucre était bon et la récolte se préparait sous de bons auspices.

S'ils étaient si satisfaits, c'est que cela n'a pas toujours été le cas. La culture du cassis peut être contrariée par la cochenille blanche. Si bien que jusqu'en 2010, les producteurs traitaient chimiquement les cassisiers contre cette cochenille avec un

insecticide, sans résultat probant. La cochenille qui s'entourait d'un cocon, n'était vulnérable par les insecticides que quelques jours par an. Les rendements s'écroulaient. En 2010, ils étaient descendus à 3 ou 4 tonnes par hectare contre une dizaine de tonnes dans les années 1980. Les insecticides ont ravagé les pollinisateurs.

Une chercheuse du laboratoire bio géosciences du CNRS de DIJON s'est attelée à comparer la faune des pollinisateurs entre 1980 et 2010. La comparaison était édifiante : 99% des pollinisateurs avaient disparu suite à l'utilisation des pesticides. Elle leur propose alors de modifier leurs pratiques culturelles.

En coopération avec la Chambre d'Agriculture de la Côte d'Or, Marie Charlotte ANSTETT pilote un projet de recherche action pour relancer cette culture indispensable aux liquoristes bourguignons. En 2020, ont été placés sur certaines parcelles expérimentales, des filets et des élevages de bourdons sur quelques rangs. Ces bourdons ont favorisé la pollinisation

et les rendements sont revenus comme dans les années 1980, sauf sur une parcelle jouxtant un champ de maïs traité chimiquement.

Puis la chercheuse a proposé aux producteurs de supprimer les traitements chimiques et d'élever des osmies (petites abeilles solitaires) très pollinisatrices des cassisiers. Le résultat est édifiant, les rendements reviennent à leur taux d'antan même si cela entraîne une petite perte en cas de cochenilles. L'expérience leur a montré qu'ils étaient très largement gagnants en changeant de pratiques culturelles. Dans le même temps, ils améliorent la santé humaine et celle du vivant.

Il existe bien des solutions pour remplacer des pratiques agricoles polluantes qui permettent à la fois aux agriculteurs de vivre de leur travail et de permettre une meilleure santé. Pour cela, les producteurs doivent se désengager du joug des industries chimiques dans leurs coopératives agricoles.

POURQUOI NOUS AGISSONS POUR FACILITER UNE ALIMENTATION BIO POUR LES FEMMES ENCEINTES ?

Ce n'est ni dans un but commercial, ni par idéologie. Pour nous il s'agit bien d'une nécessité sanitaire pour les générations à venir.

1° Les pesticides sont pour la plupart des perturbateurs endocriniens très dangereux pour la santé et principalement pour le fœtus et les jeunes enfants. Ce qui ne veut pas dire que les adultes sont à l'abri du danger.

L'agriculture bio, **où les pesticides sont proscrits**, ce qui n'est pas le cas du label HVE (Haute Valeur Environnementale), produit non seulement des aliments beaucoup plus sains mais évite la pollution de l'air et des nappes phréatiques par ces produits dangereux. A contrario, l'agriculture industrielle, dite à tort conventionnelle, continue à polluer l'air, les eaux et les sols à tel point qu'ils deviennent improductifs sans l'apport d'intrants chimiques.

2° Les scientifiques du Centre d'études biologiques de Chizé (CNRS* Université de La Rochelle) et du laboratoire biosciences (CNRS Université de Bourgogne) ont démontré les bénéfices en matière de santé de l'alimentation bio. Ils ont

nourri des perdrix avec du maïs et du blé provenant soit de l'agriculture bio, soit de l'agriculture dite conventionnelle. Ils ont été très surpris du résultat : En quelques semaines d'expérience, les perdrix nourries avec les céréales issues de l'agriculture non bio, voient leur système immunitaire dérégulé par rapport à celles nourries au bio. Le taux de globules rouges a diminué et la quantité de parasites intestinaux a augmenté (publication de Jérôme MOREAU ...).

*CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

3° Et pour les humains ?

Dans une cohorte de femmes enceintes norvégiennes, il a été montré que l'alimentation bio est associée à une réduction du risque de pré-éclampsie (La pré-éclampsie est une pathologie de la grossesse qui résulte d'un dysfonctionnement du placenta. Elle est caractérisée par une élévation de la pression artérielle accompagnée d'une élévation de la quantité de protéines présente dans les urines.).

La pré-éclampsie peut entraîner de nombreuses complications (retard de

croissance intra-utérin, naissance prématurée, voire décès de la mère ou de l'enfant).

Parmi l'ensemble des travaux épidémiologiques publiés sur ce sujet de l'alimentation bio, ceux menés à partir de la cohorte NutriNet (70 000 personnes suivies) apportent des réponses intéressantes.

Un article publié en 2022 par la revue « Advances in Nutrition » signé par une vingtaine de chercheurs, les résume ainsi : « La consommation régulière d'aliments issus de l'agriculture biologique est associée à des risques réduits d'obésité, de diabète de type 2, de cancer du sein post-ménopause et de lymphomes. Et encore, en 2015, une équipe internationale avait estimé que l'exposition aux pesticides organophosphorés, en particulier celle des mères pendant leur grossesse, était responsable de la perte de 2,5 points de quotient intellectuel pour un enfant né en Europe en 2010. Ces pesticides sont proscrits en agriculture bio.